



Tobe  
Ngbagaro  
Makaya  
Enkobo  
Pelenda  
Pita Kalala

# DYNAMIQUE

EXPOSITION MAI  
2017



**A**u réveil de 2010, nos artistes, munis de tous leurs talents, prennent sur eux ce que la vie de tous les jours laisse au bout de leurs pinceaux, fusains, fours et autres baguettes magiques où se fondent idées et matières pour laisser l'Empreinte. Celle d'un Congo riche qui défie un quotidien insupportable d'une trop grande majorité de silencieux.

Nous sommes honorés et fiers, d'ouvrir les portes du Monde des Flamboyants à ces femmes et hommes d'exception pour en faire un socle où leurs arts parleront.

Ces artistes qui feront briller de mille feux notre Centre Culturel n'attendent que votre visite pour mieux les connaître et au travers de leurs œuvres vivre un Congo rutilant et fascinant.

C'est en toute simplicité et avec une joie immense que nous vous livrons cette « exposition flamboyante » pleine de couleurs et de vies !

***Robert Levy**, Président du Conseil d'Administration,  
TRUST MERCHANT BANK S.A.*



Tobe



Ngbagaro



Makaya



Pelenda



Enkobo



Kalala

L'art est le poumon d'un pays : s'il cesse de se renouveler, il s'essouffle et meurt.

Par le biais du Monde des Flamboyants, la TMB veut mettre en lumière des artistes créatifs, innovants, ouverts sur le monde et ses difficultés et désireux, à travers leur art, de lui apporter un vent de renouveau.

Les 6 artistes à l'honneur dans l'exposition « Dynamique » ont du talent ; c'est indéniable. Mais c'est sans doute par les histoires racontées et les cheminements artistiques qu'apparaît plus clairement encore leur potentiel.

Agés de 24 à 28 ans, ils sont jeunes et portent un regard aiguisé sur le monde qui les entoure. Leur passion pour le dessin ou la peinture leur offre un moyen de le partager en dévoilant leur sensibilité et leur identité. Ce sont des artistes bien ancrés dans leur époque et la société.

La création n'est pas un but, c'est une longue route.

La TMB vous propose de faire un bout de chemin avec eux.

# Géraldine Tobe

Seule fille de sa classe lors de ses études secondaires à l'Institut des Beaux-Arts de Kinshasa, Géraldine Tobe place la femme au centre de son œuvre. Après un voyage en Belgique, elle poursuivra dans ses explorations artistiques cette réflexion sur les discriminations faites aux femmes et la place qu'elles occupent dans les sociétés africaines et occidentales.

En 2014, son mentor au sein du collectif « BOKUTANI » lui demande de mettre fin à une certaine monotonie qui, selon lui, caractérise son art. Elle décide alors de brûler toutes ses toiles.

Sa carrière débute cette nuit-là, en observant la fumée qui s'échappe de son travail en feu. Géraldine Tobe fait le choix de l'exploiter comme matériel, en créant des auréoles opaques, à l'aide d'une vieille lampe à huile. Celles-ci, agrémentées de collages et de ses coups de pinceau, confèrent à ses tableaux une atmosphère mystérieuse. Victime d'un incendie à la suite duquel elle souffrira de brûlures, la fumée est aussi à ses yeux un symbole de renaissance et de liberté. Les chiffres présents sur ou autour de certains de ses personnages sont, quant à eux, le reflet du temps qui passe.

Cette jeune artiste de 24 ans présente sa démarche artistique comme autobiographique. Ses émotions, ses peurs, ses peines et ses prises de position s'expriment dans des créations innovantes et en dehors des codes.



*La détente, 2016, fumée sur toile, 100 cm x 100 cm*



*Courir vers*, 2016, fumée sur toile, 100 cm x 100 cm



*Ma renaissance*, 2016,  
fumée sur toile,  
150 cm x 100 cm



*Après le Nkisi, 2017, fumée sur toile, 100 cm x 150 cm*

*(page 10)  
Translation, 2017, fumée sur toile, 150 cm x 130 cm*



Sans titre, 2017,  
fumée sur toile,  
100 cm x 120 cm



Sans titre, 2017, fumée sur toile, 100 cm x 100 cm

# Dieudonné Ngbagaro (DD Dehedj o)

Membre de « Kalama les ateliers réunis » et du « Collectif Lamuka », Ngbagaro est un artiste congolais de 24 ans connu sous le nom de DD Dehedjo. Il débute son parcours en illustrant les murs de commerces et est, très jeune déjà, apprécié du public. L'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa lui ouvre de nouveaux horizons et l'aide à se forger une identité, un style unique.

S'inspirant du courant des grands maîtres de la peinture fantasmagique, DD Dehedjo puise dans les légendes, notamment celle de Mamy Wata.

Entourer ses personnages d'une carapace qui les enveloppe et les cache est sa marque de fabrique. Il entend représenter sur ses toiles les brisures, les ruptures et les blessures intérieures de chaque individu.

Les chocs psychologiques subis et les émotions ressenties se révèlent au grand jour et ne peuvent plus être dissimulées.

A travers cette démarche, il dénonce une société contemporaine de « fiction » centrée sur le paraître où tout est mis en œuvre pour annihiler le naturel et l'authentique. Ce cocon protecteur présente en réalité bien des fêlures : sous son apparence parfaite, chaque personnage est finalement aussi fragile que du verre.



*Face cachée, 2016,  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm*





(page 16)  
*Ego*, 2016,  
huile sur toile,  
100 cm x 120 cm

*Encombrement*,  
diptyque, 2016,  
huile sur toile,  
(2x) 100 cm x 100 cm





*Dévoilement, 2016,  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm*



*Double sensibilité, 2016,  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm*

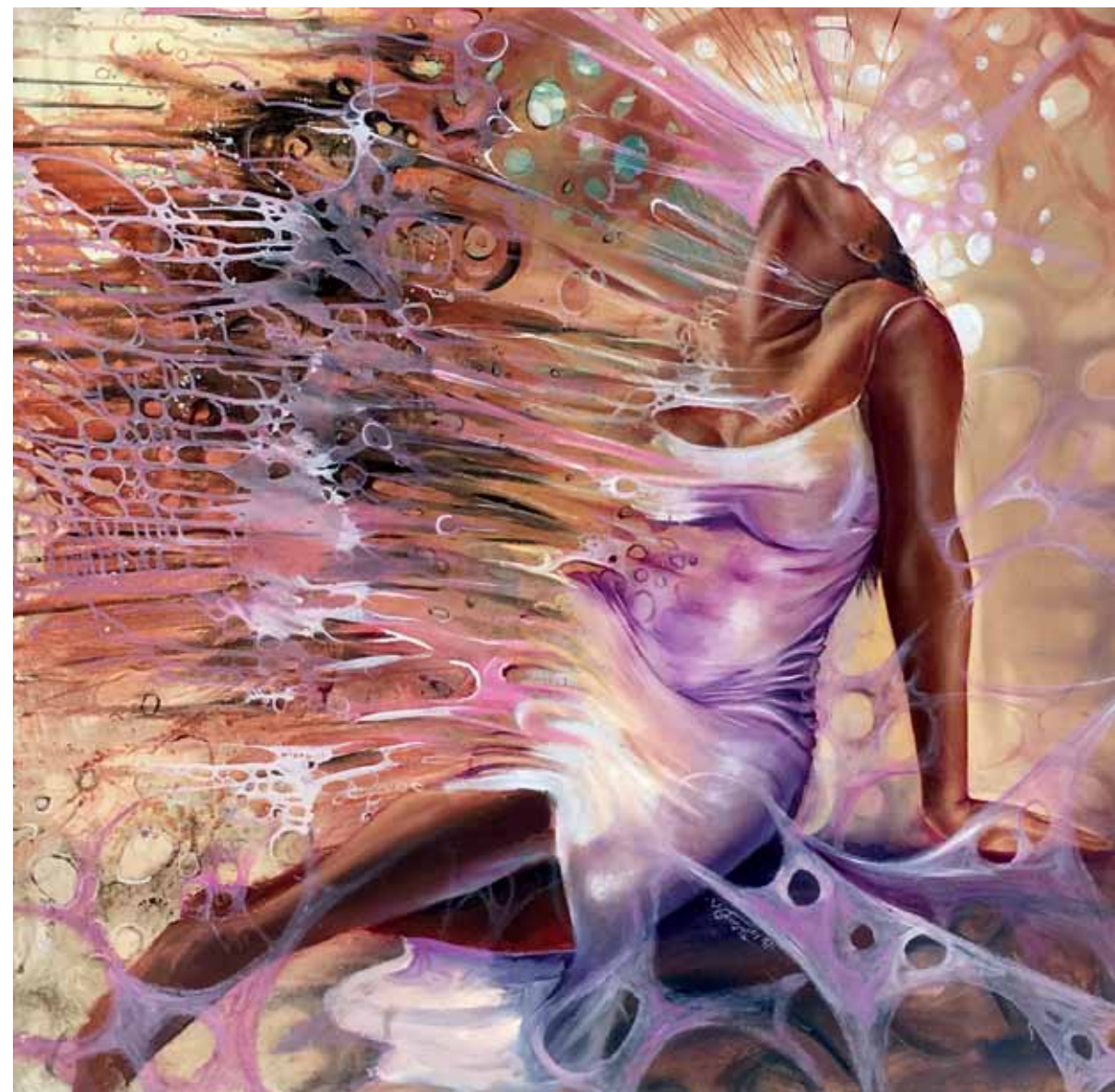


*La sensibilité, 2016,  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm*

*(page 20)  
Poignard dans le noir, 2016,  
huile sur toile, 120 cm x 150 cm*



*La force féminine, 2016*  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm



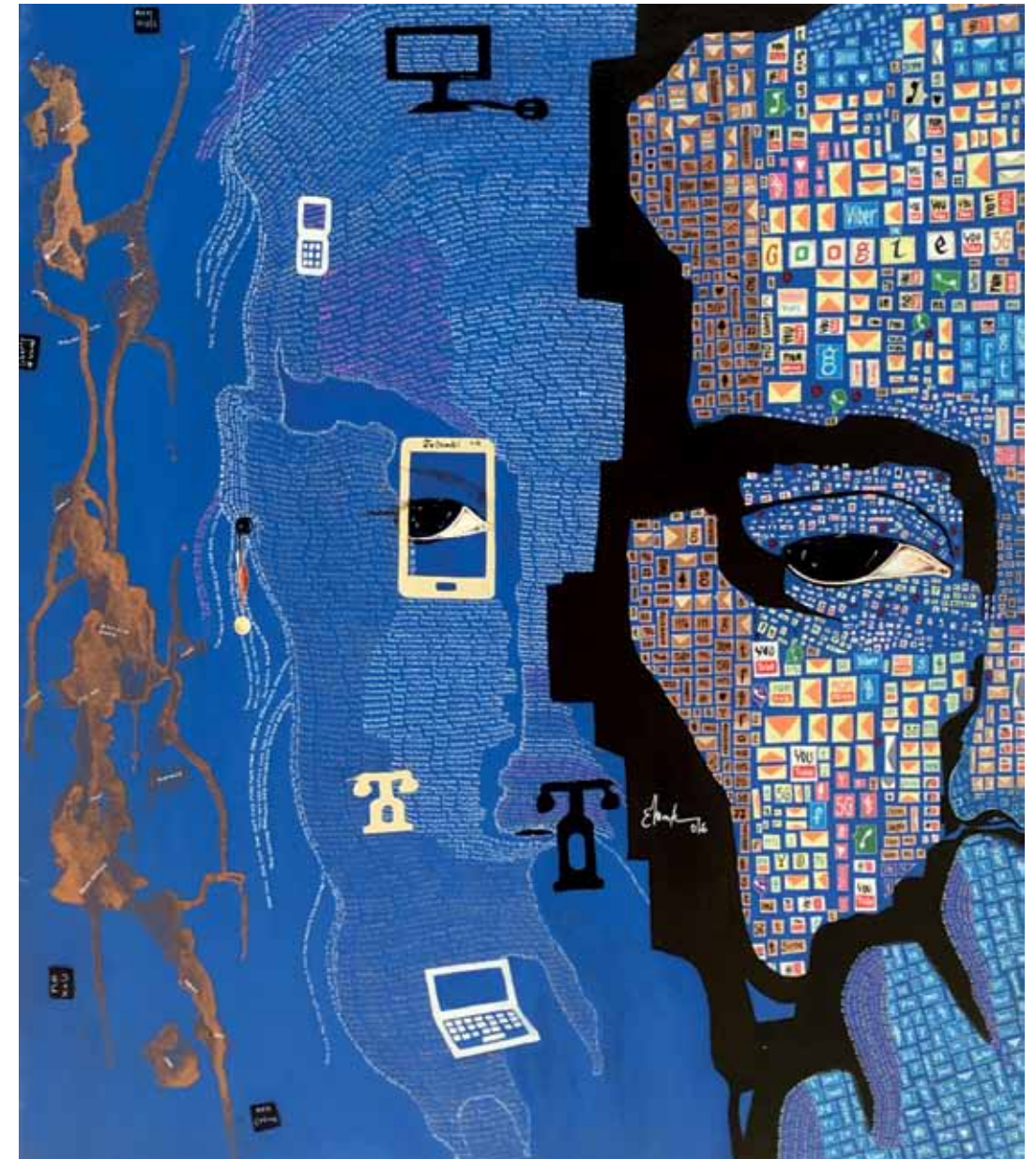
*L'âme héroïque, 2016*  
huile sur toile, 100 cm x 100 cm

# Makaya Mbuku

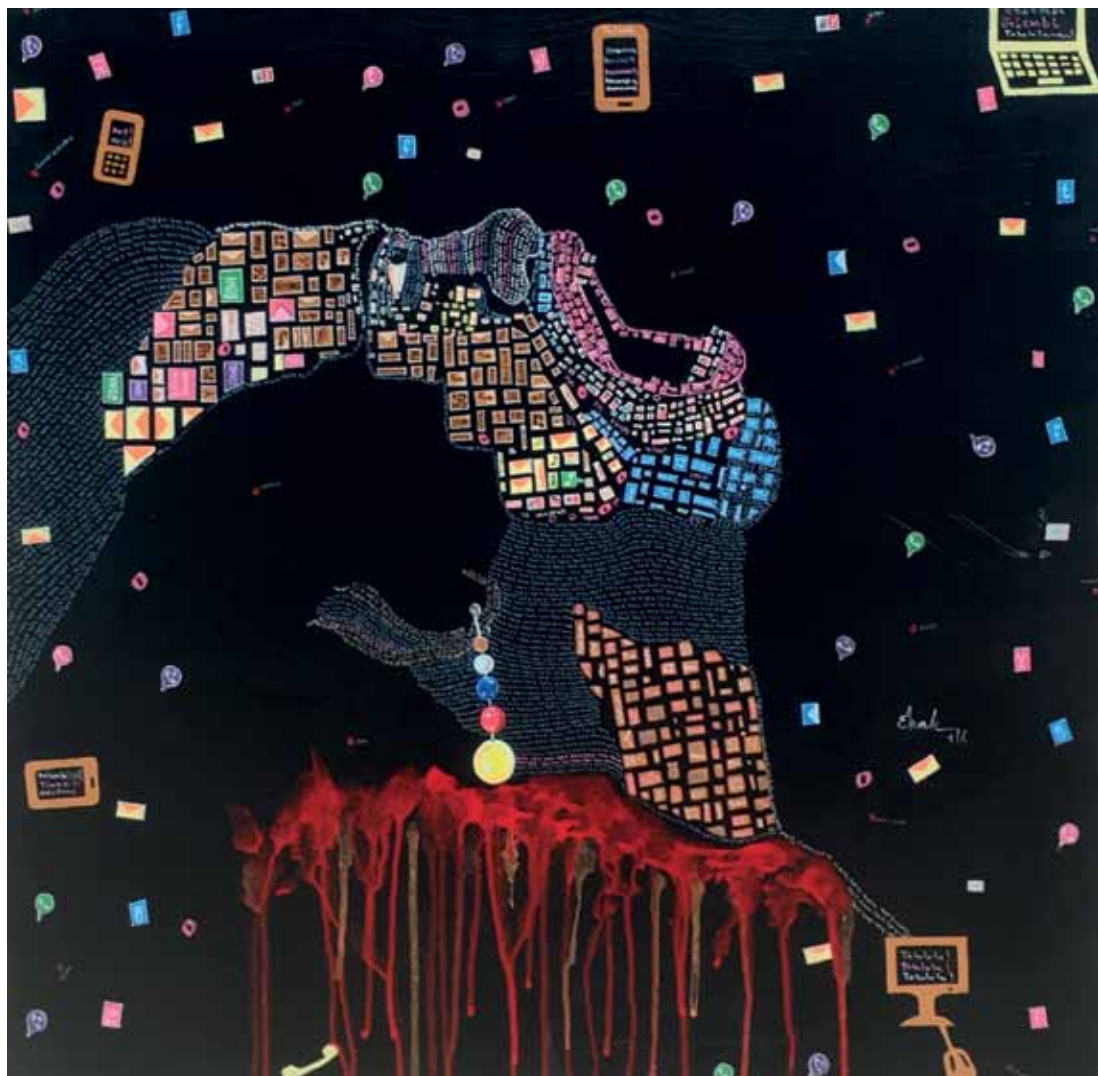
Jeune peintre de 25 ans, Makaya Mbuku travaille directement sur la toile sur base d'un fond de couleur chaud ou froid, selon les sujets qu'il aborde. Deux fils conducteurs accompagnent particulièrement son œuvre : la place de la femme dans la société et les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Ne serait-ce que par son rôle de mère, la femme mériterait tous les égards et devrait être considérée en tous lieux. Malheureusement, la réalité est bien différente. Makaya évoque ce tragique constat d'un être capable de donner la vie mais qui doit trop souvent le payer de la sienne à travers la guerre, la famine et les violences infligées. En s'inspirant de l'actualité et des événements qui l'entourent, il dénonce les drames dont les femmes sont victimes.

Son deuxième thème de prédilection, les médias, est analysé avec un œil critique. La recrudescence des smartphones devrait faciliter et multiplier les contacts. Les applications de messageries instantanées, les appels vidéos et autres téléchargements sont censés rapprocher les êtres. Au lieu de cela, Makaya dénonce le narcissisme exacerbé et la distinction entre le monde réel et la fiction qui devient ténue : les messages que nous nous envoyons n'entretiennent pas les relations mais les polluent. Le téléphone outil se muant en objet dont on ne peut se séparer, l'artiste le représente greffé à ses personnages.

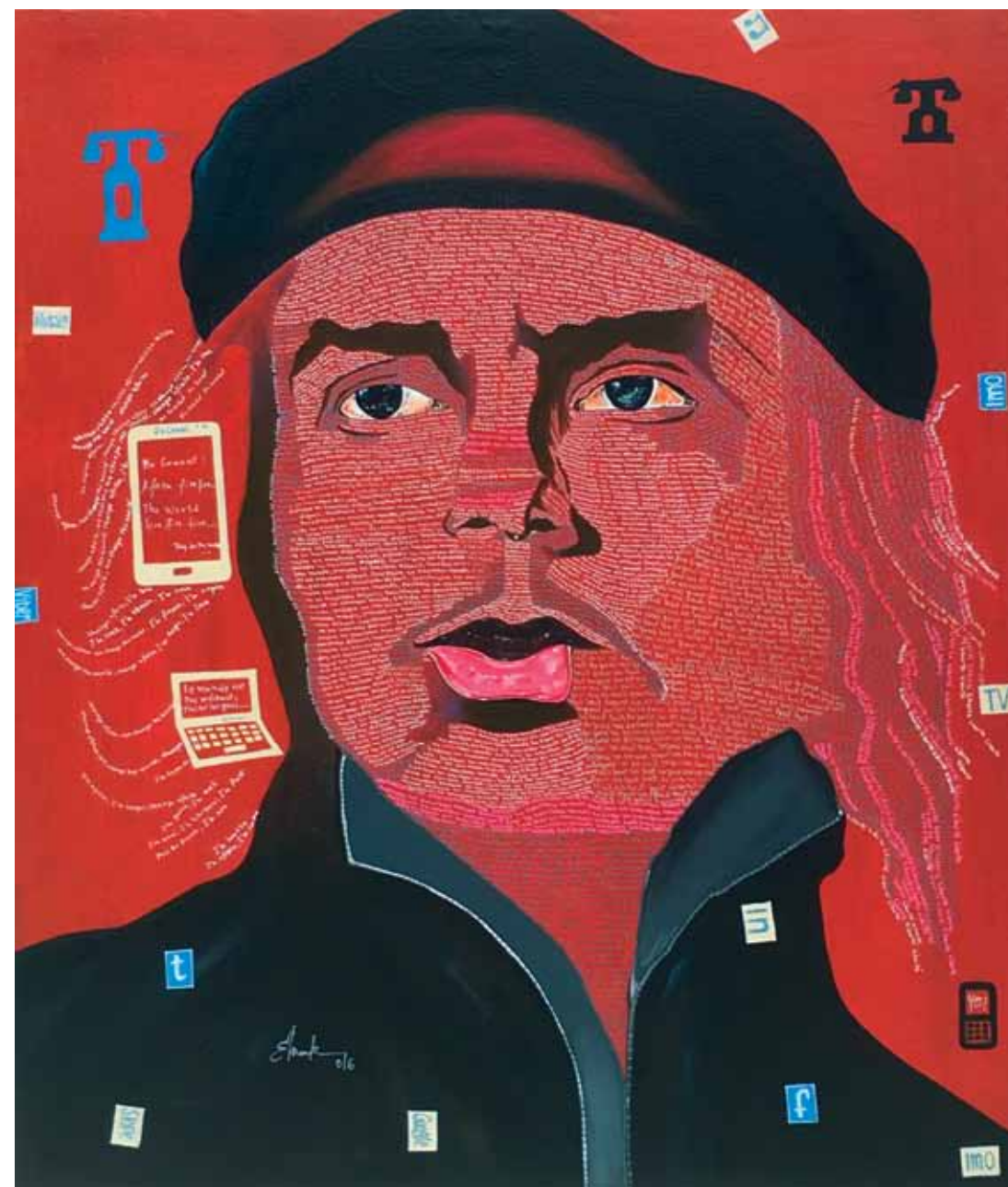


*Je fais un geste, 2016, acrylique sur toile, 70 cm x 60 cm*



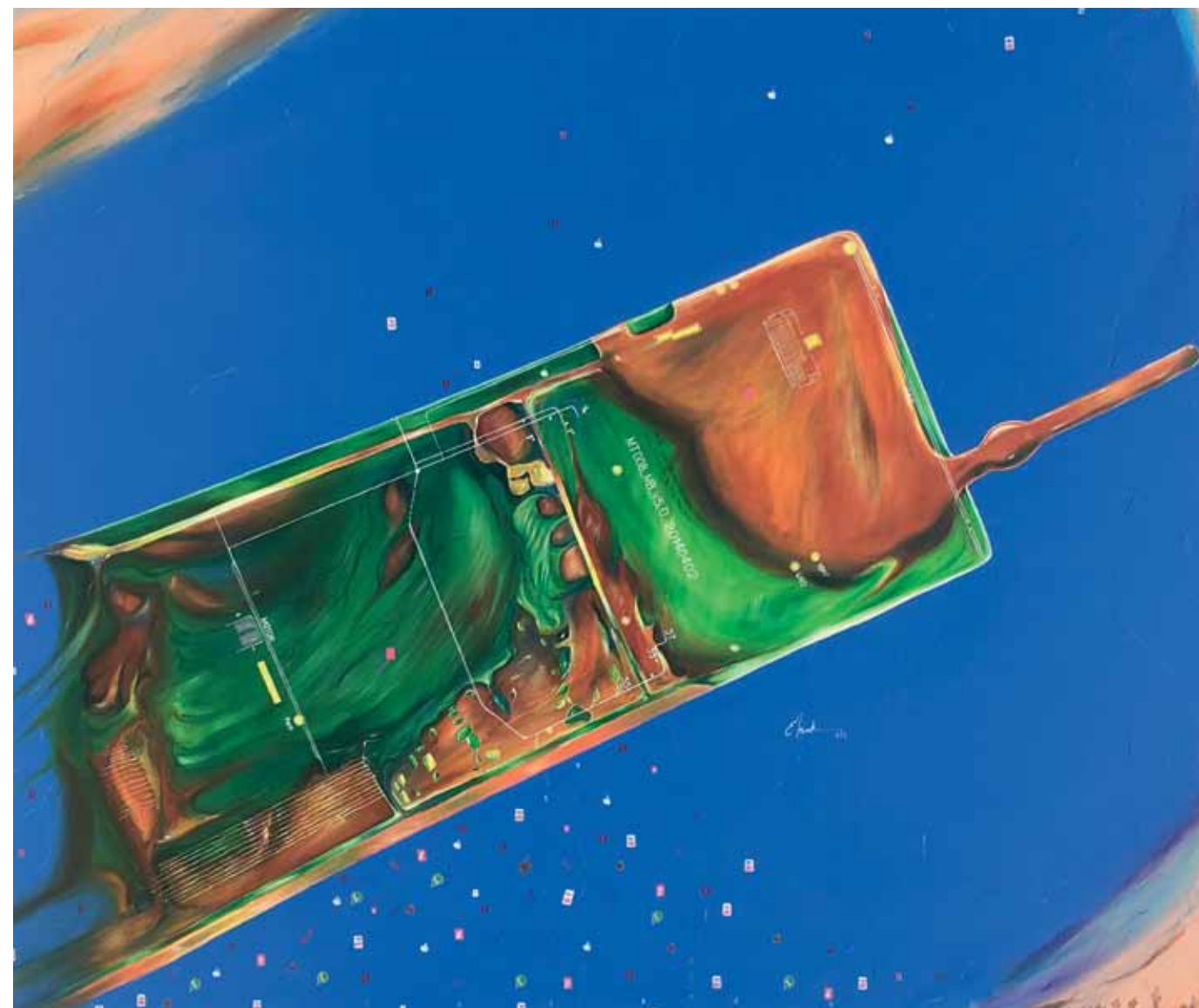
*Le résultat, 2016,  
acrylique sur toile, 60 cm x 60 cm*

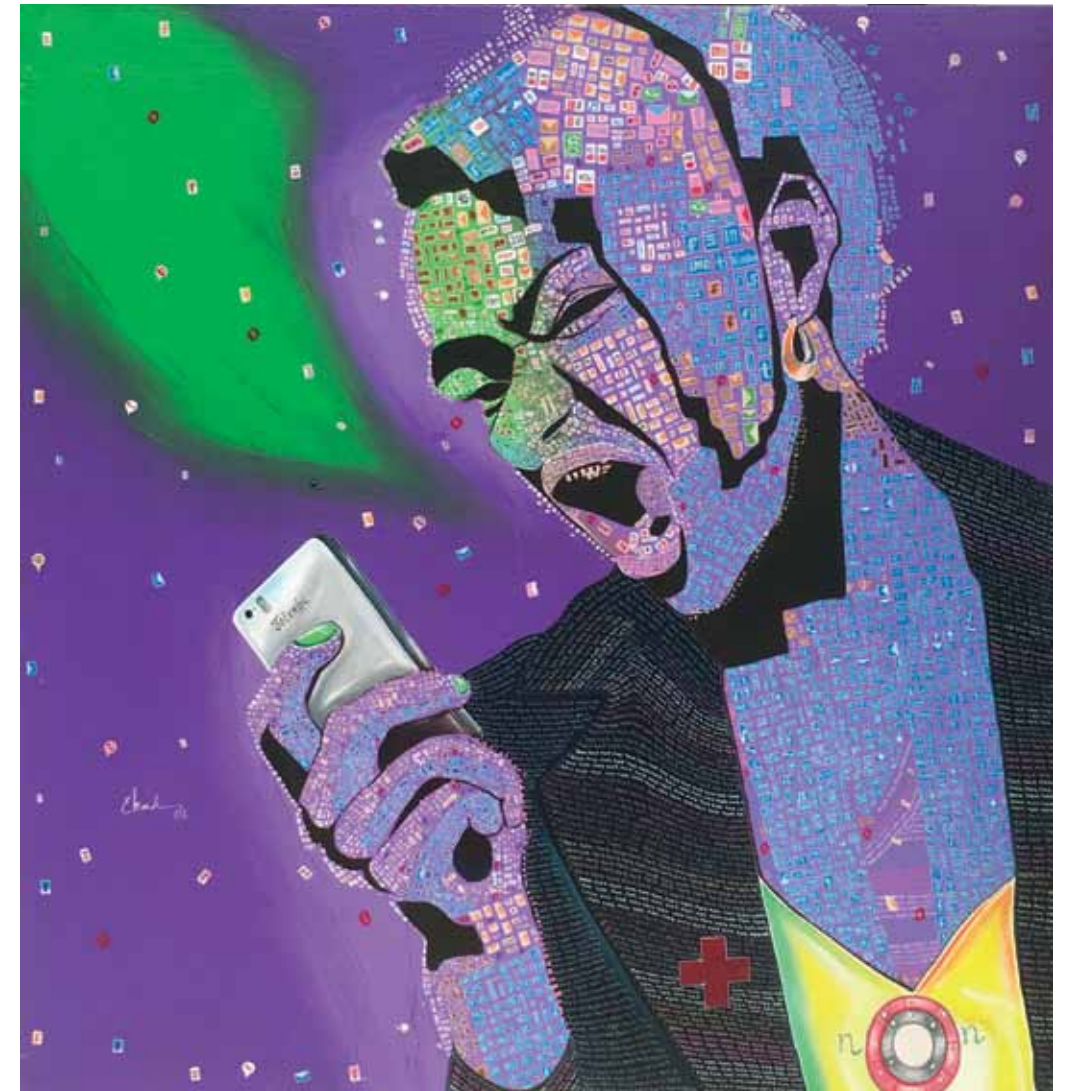
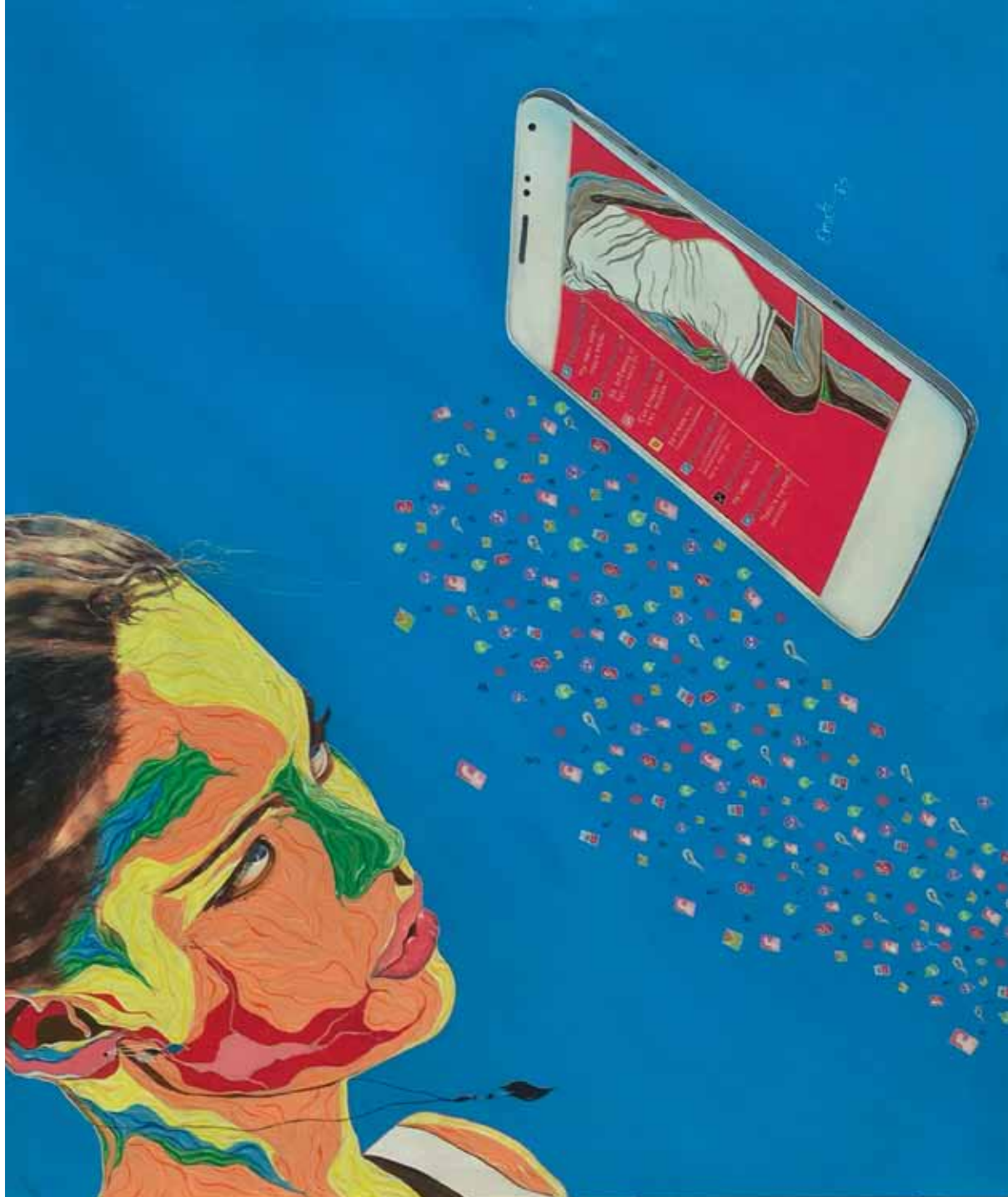
*(page 27)  
Le défenseur, 2016,  
acrylique sur toile, 70 cm x 60 cm*





*Vers la perfection, diptyque, 2016,  
acrylique sur toile, (2x) 130 cm x 110 cm*

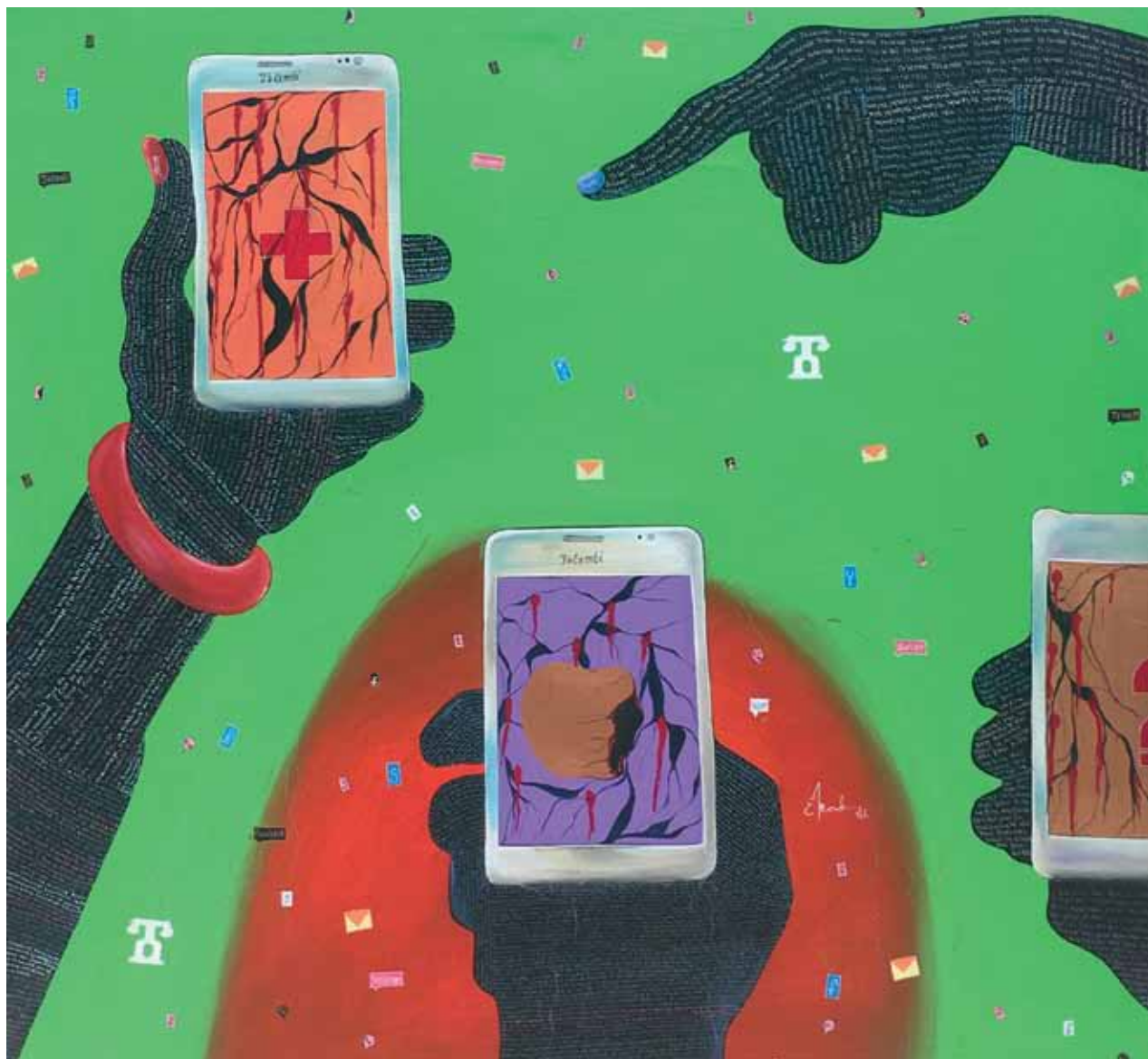




*Le dernier cri, 2016,  
acrylique sur toile, 90 cm x 105 cm*

*(page 30)  
Self, 2015,  
technique mixte, 110 cm x 130 cm*





JS8 (Je suis ...), diptyque, 2016,  
acrylique sur toile, (2x) 90 cm x 95 cm





*L'ignorance de l'enfance, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 80 cm*

*(page 34)  
Reste branché, 2016,  
technique mixte, 70 cm x 100 cm*

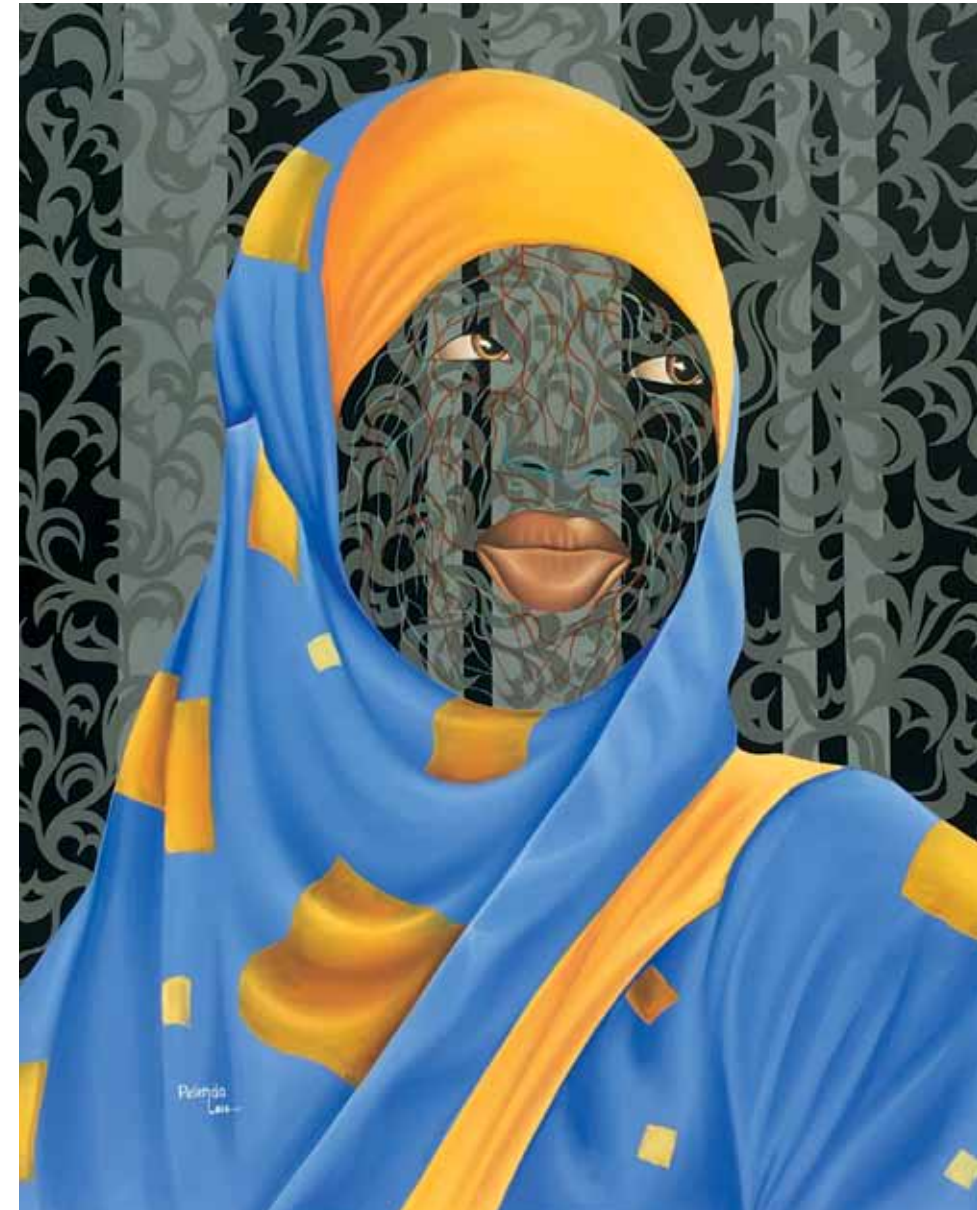
# Joel Pelenda

Avant d'obtenir son graduat à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, Joël Pelenda touche aux sciences économiques et surtout à la médecine. Même s'il n'y trouve pas sa vocation, il y puisera une certaine forme d'inspiration.

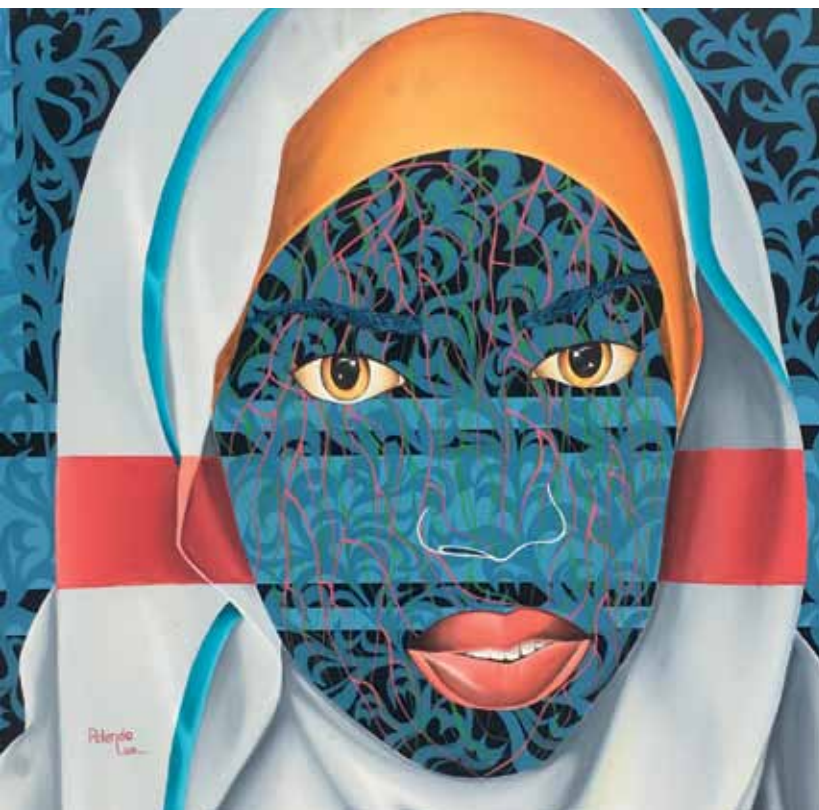
Sa technique est rôdée : l'image, sélectionnée via Internet, constitue la matrice de son travail. Il compose son sujet directement sur la toile en procédant par superposition de couches successives. Il travaille d'abord le décor, puis il s'attaque au corps, et finit par habiller et draper son sujet. Dans la palette de couleurs, il avoue avoir une préférence pour le vert, symbole de la nature, qu'il aime associer au jaune ou au bleu.

La femme occupe, dans l'art de ce jeune congolais de 28 ans, une place centrale. Elle représente la base de la vie et joue un rôle primordial dans la société. Pour dévoiler son moi intérieur et ses émotions, il recouvre son enveloppe charnelle des veines qui irriguent son corps. Selon lui, la circulation sanguine symbolise la « connaissance ». Le sang aurait pour vertu de déterminer le caractère et le comportement d'un individu. La femme crée la vie et transmet cette connaissance à travers son sang.

Les apparences ne sont pas suffisantes pour connaître quelqu'un ; en rendant les veines visibles, l'artiste nous donne l'occasion de pénétrer dans l'intimité de son sujet.



*Pensée nocturne, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 80 cm*



*Le meilleur moment, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 100 cm*



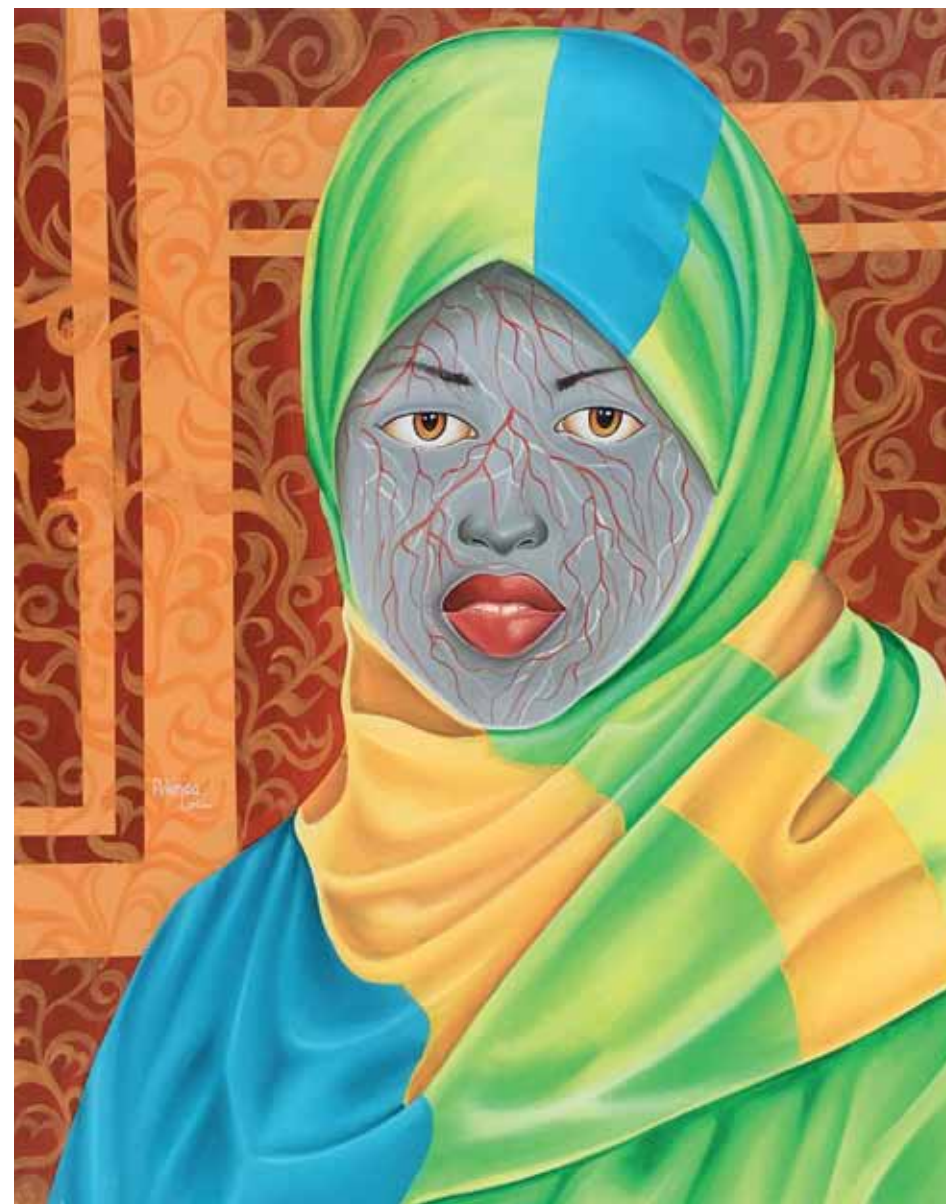
*Questionnement, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 80 cm*

*(page 39)  
Surprise mêlée, 2016,  
technique mixte, 120 cm x 140 cm*

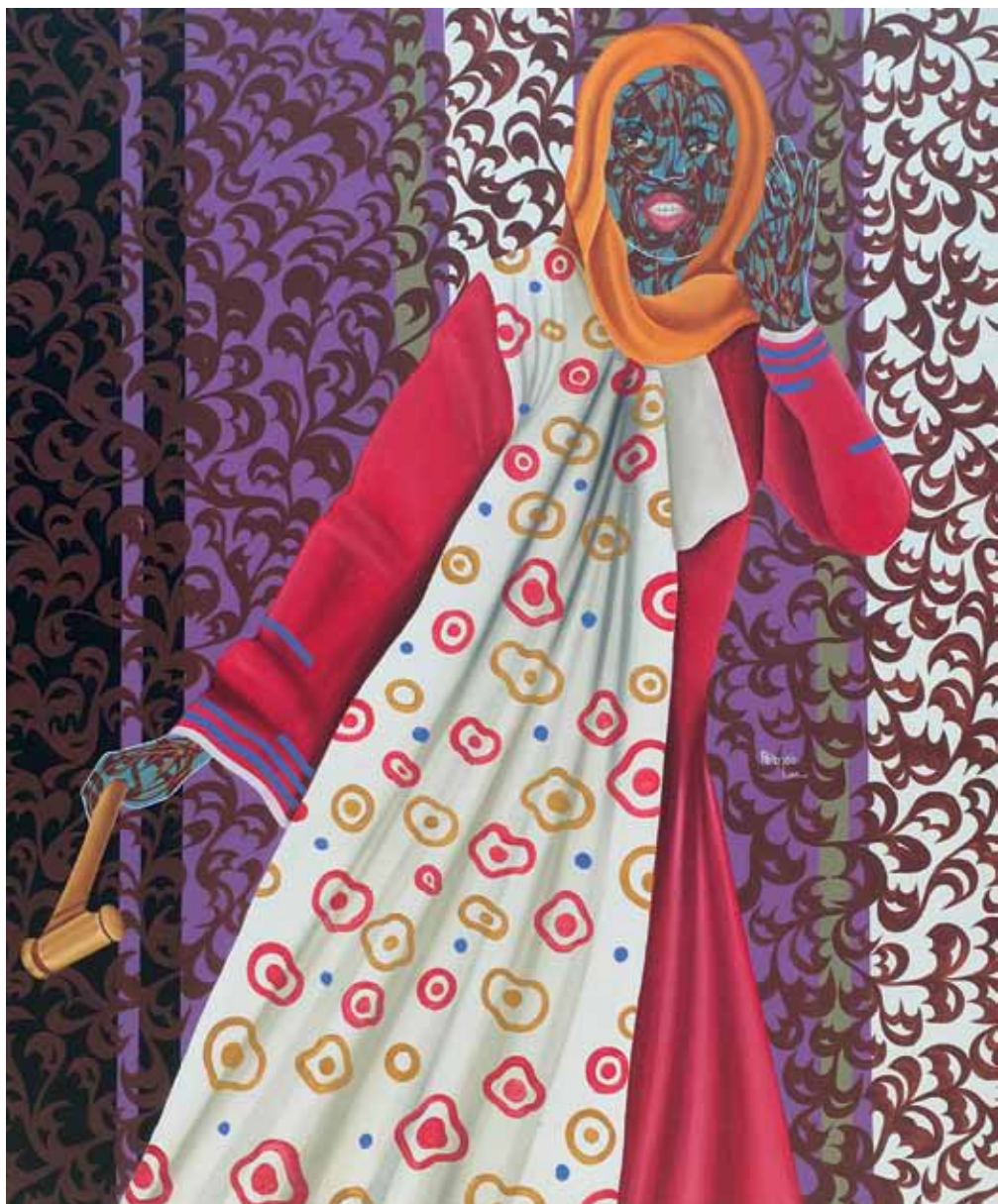




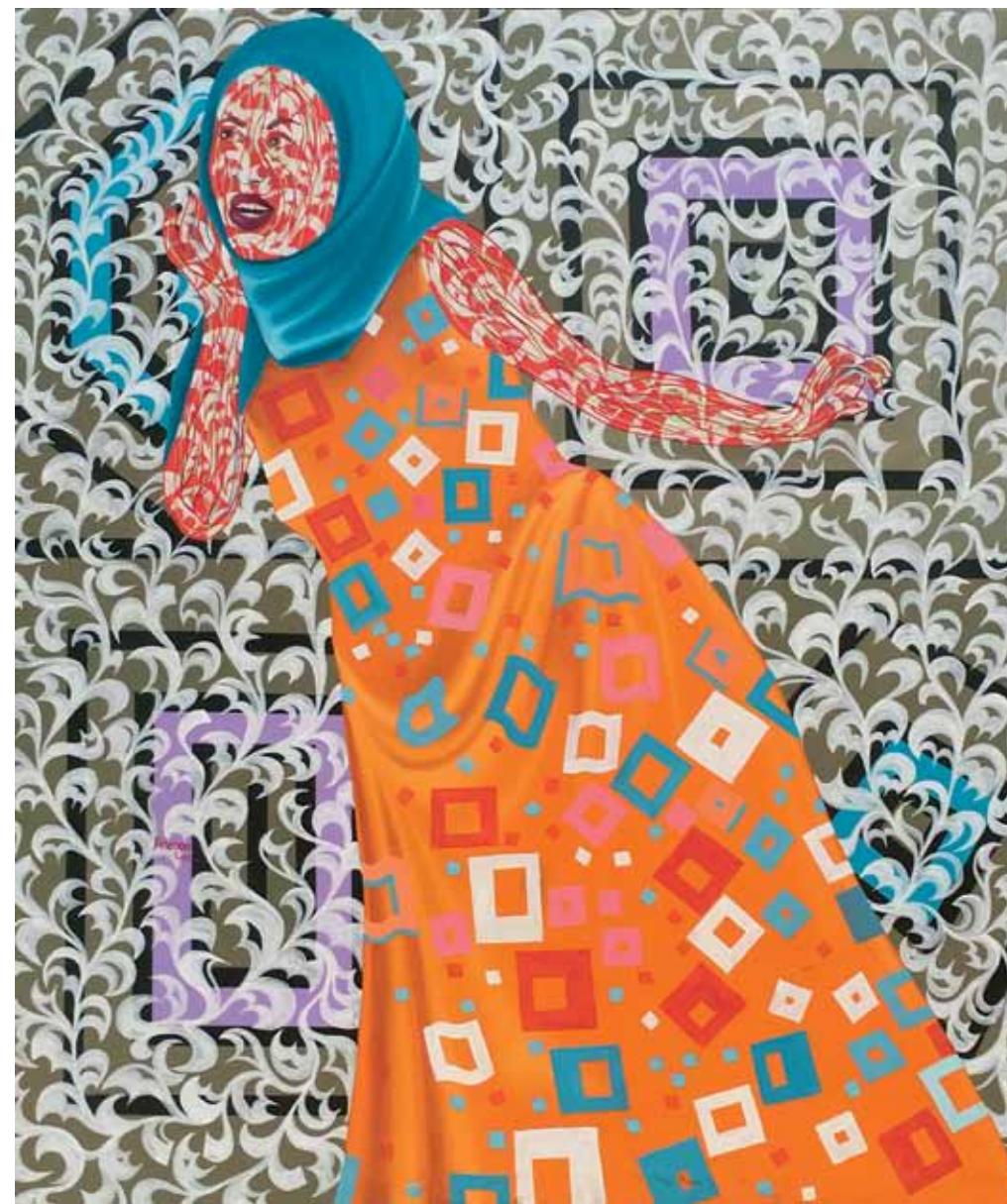
*Résistance, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 100 cm*



*Étonnement, 2016,  
technique mixte, 80 cm x 100 cm*



*Serment,*  
2016,  
technique mixte,  
120 cm x 110 cm

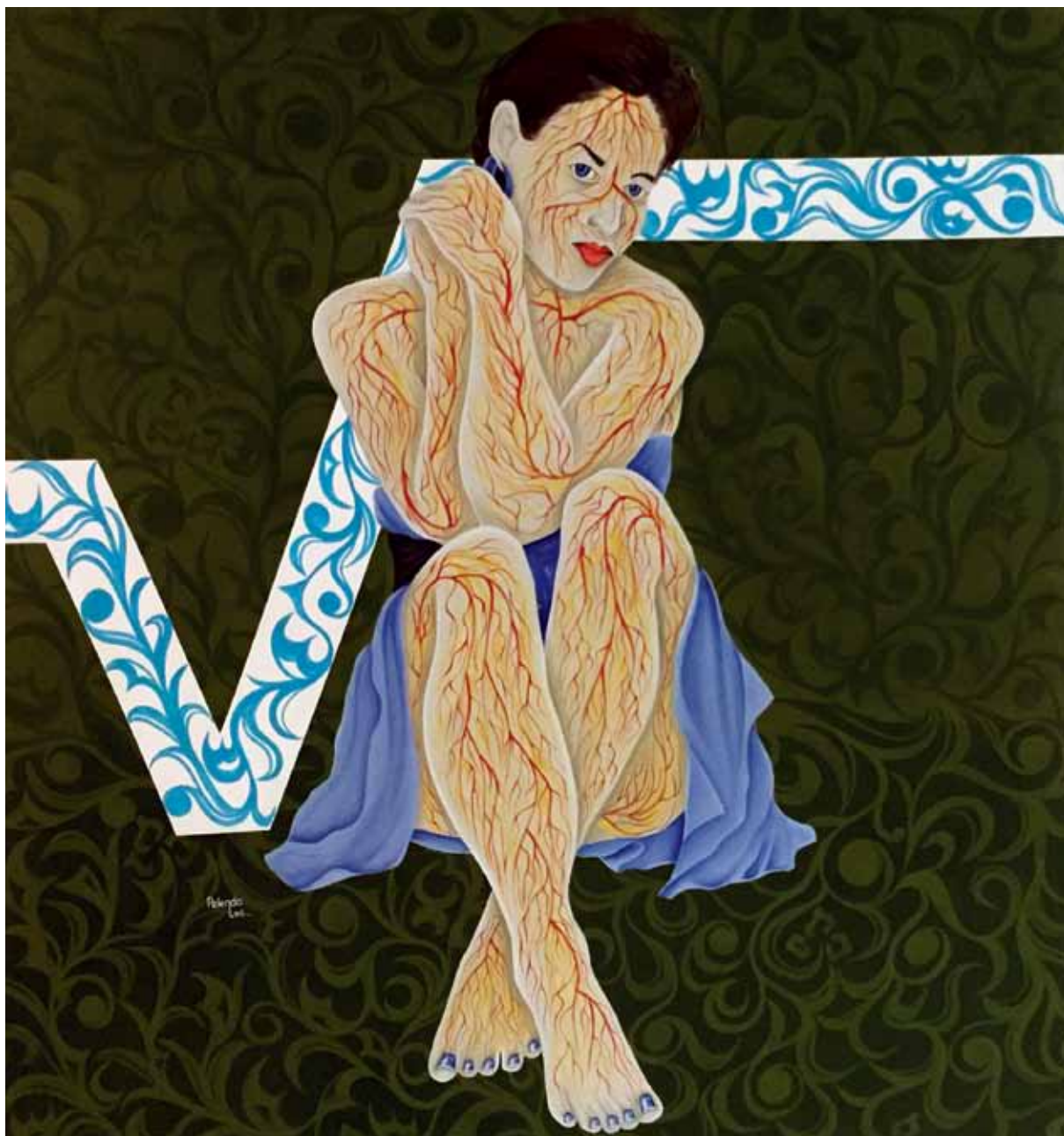


*Je dénonce,*  
2016,  
technique mixte,  
120 cm x 140 cm



*Un regard, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 80 cm*

*(page 44)  
La dame verte, 2016,  
technique mixte, 150 cm x 150 cm*



*A l'attente, 2016,  
technique mixte, 150 cm x 120 cm*

*(page 46)  
Moi - seule, 2016,  
technique mixte, 120 cm x 150 cm*



# Bouvy Enkobo

Baigné dans le monde de l'art et passionné de dessin depuis son enfance, Bouvy Enkobo vend, dès l'âge de 12 ans, des cartes postales qu'il réalise. Il s'inscrit dans le conflit de génération qui oppose l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa à « la nouvelle vague » et choisit de poursuivre sa carrière en solitaire. A 25 ans aujourd'hui, sa carte de visite est riche de plusieurs expositions en RDC et à l'étranger.

L'approche novatrice de Bouvy Enkobo, tant au niveau de la technique, à travers son travail de la couleur, que des thématiques abordées, lui confère très vite une belle reconnaissance.

Dans ses œuvres, l'artiste veut rendre compte des profils insaisissables et fugitifs qui cohabitent dans les grandes villes : le temps qui file et l'intelligence humaine sont ainsi entremêlés. L'expansion du monde moderne et son évolution se font sans tenir compte des individus, et parfois même à leur détriment. Ceux-ci sont noyés dans la masse, uniformisés ; il n'y a plus de possibilité de les différencier.

Bouvy représente les laissés pour compte et les marginalisés de la société, sous la forme de personnages biffés et prostrés. Au sein de ces complexes architecturaux hétérogènes que sont les grandes villes, Monsieur et Madame Tout-le-Monde sont des inconnus. Les inventions humaines, grues et engins de construction, marquent une course effrénée vers un avenir incertain.



*Tropical, 2015, acrylique sur toile, 120 cm x 120 cm*



*Ultime rêve, 2016,  
acrylique sur toile, 200 cm x 130 cm*

*(pages 52/53)  
L'interminable chantier, diptyque, 2015,  
acrylique sur toile, (2x) 130 cm x 130 cm*



*Exode, 2016, acrylique sur toile, 150 cm x 150 cm*





*Bain des sens, 2016, acrylique sur toile, 130 cm x 130 cm*



*Nuit éclairée, 2016, acrylique sur toile, 100 cm x 100 cm*



*Lenteur, 2016, acrylique sur toile, 100 cm x 100 cm*



*Future cité, 2016, acrylique sur toile, 95 cm x 95 cm*



*Vue du ciel, 2017,  
acrylique sur toile,  
200 cm x 130 cm*



*Ville archipel, 2016,  
acrylique sur toile,  
200 cm x 130 cm*

# Pita Kalala

Travaillant au départ de photographies glanées lors de ses recherches, Pita Kalala, artiste congolais de 25 ans, trouve sa principale source d'inspiration dans la mode et les codes vestimentaires africains.

Son rôle s'étendant bien au-delà de sa beauté ou des tenues qu'elle porte, la femme est le personnage central de son œuvre. Représentée souvent nue ou seulement ornée d'un turban, elle devient l'incarnation de la vie, endossant le rôle de pilier de la société et de gardienne des traditions.

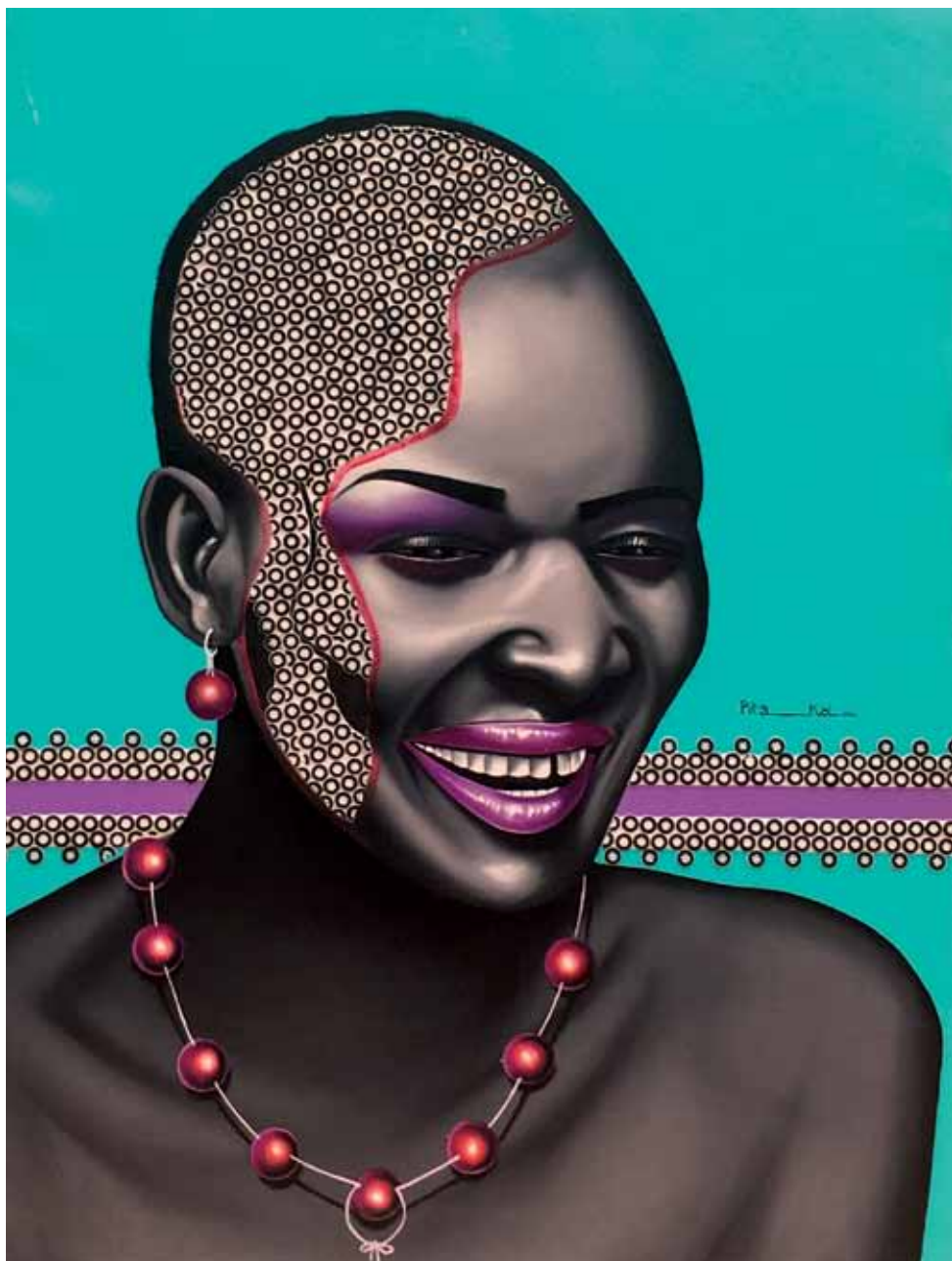
En dehors des représentations féminines, Pita peint également des personnalités politiques fortes, des pharaons d'Égypte à Nelson Mandela, qui, selon lui, sont les artisans de l'histoire de leurs communautés respectives.

Au niveau technique, il touche à tout : pincesaux, couleurs, carreaux, comme boutons.

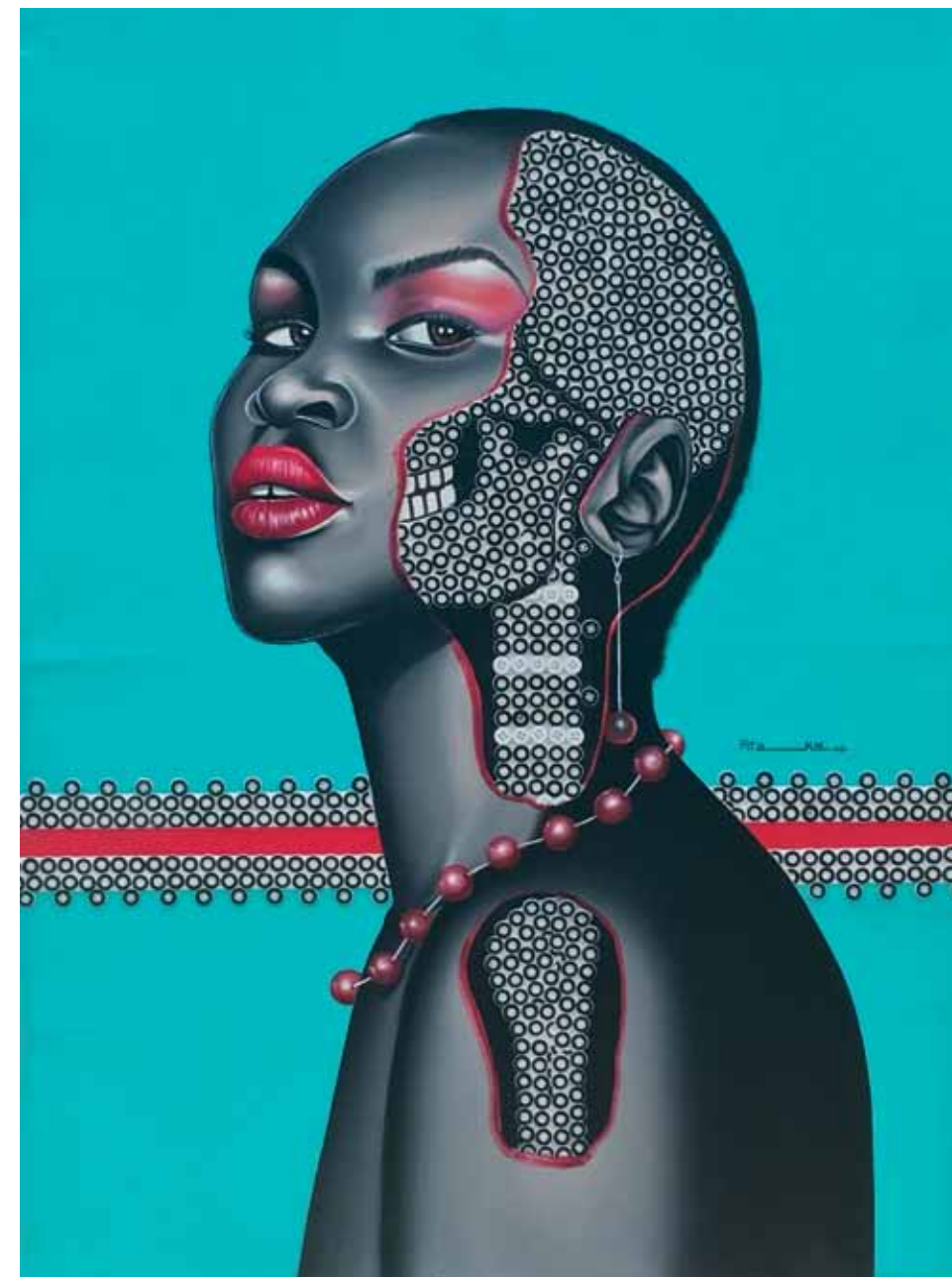
Tout repose chez lui sur la technique mixte. Il peint ses personnages à l'huile sur un fond d'acrylique, utilisant une base de carreaux noirs et blancs, reflets de la lutte qui oppose la lumière aux ténèbres. Les fleurs et les boutons qui ornent ses toiles expriment quant à eux des émotions, des moments de joie ou de tristesse qui jalonnent la vie de chacun. L'artiste excelle dans cette combinaison des matériaux et du collage, donnant naissance à des tableaux hyperréalistes et chatoyants.



*La chaleur en Afrique, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 100 cm*

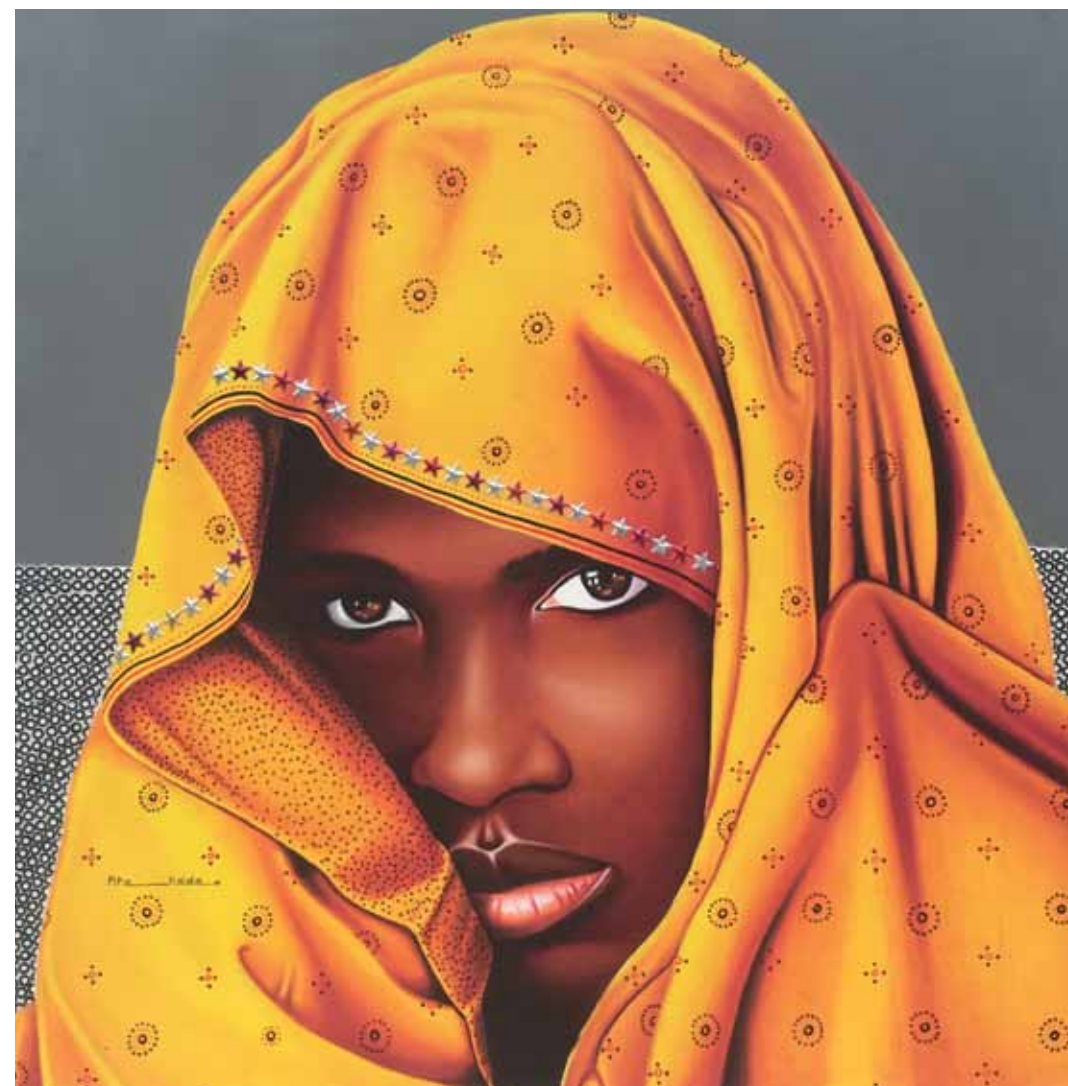


*Le sourire splendide,*  
2016,  
technique mixte,  
50 cm x 70 cm



*Le mécontentement,*  
2016,  
technique mixte,  
70 cm x 50 cm





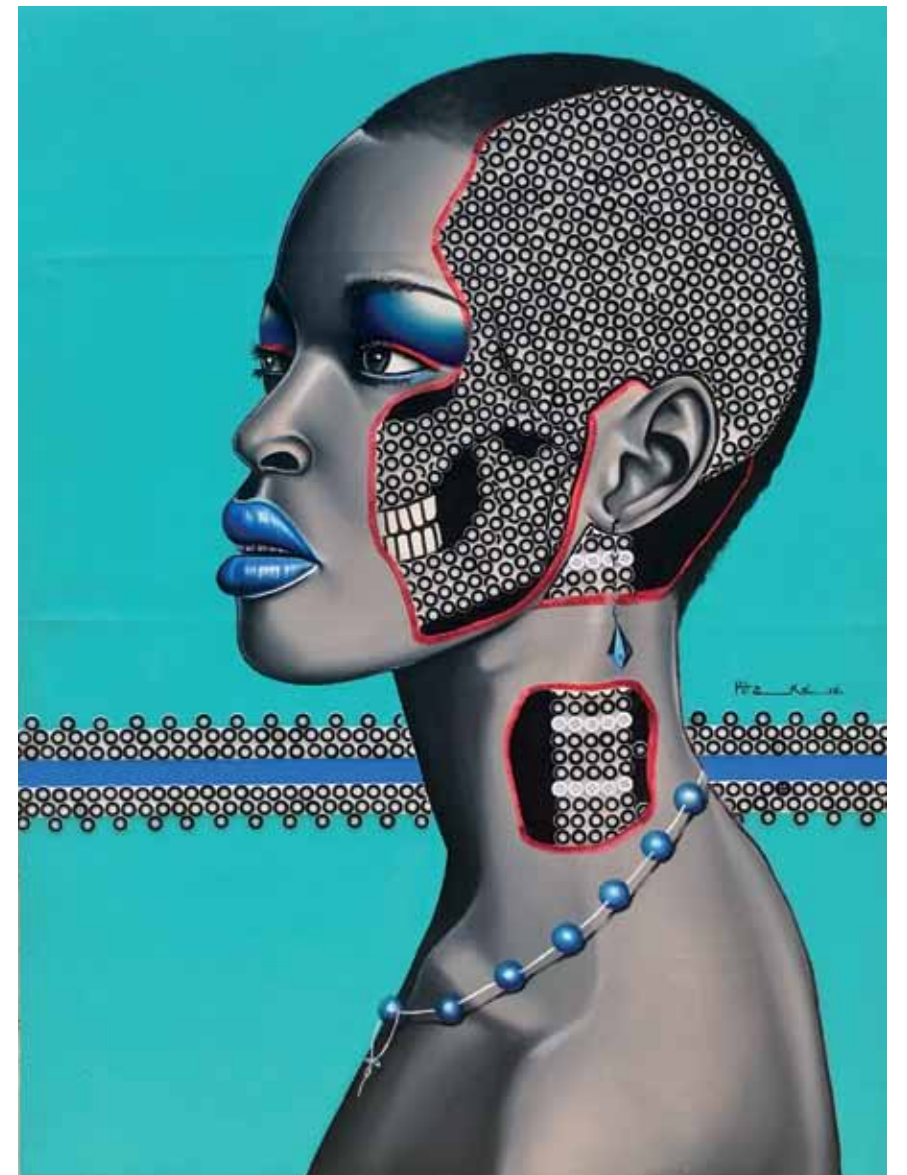
*Le regard inquiet, 2016,  
technique mixte, 100 cm x 100 cm*

(page 64)  
*Concentration, 2016,  
technique mixte, 150 cm x 150 cm*



(page 66)  
*Transmutation 1*, 2016,  
technique mixte,  
200 cm x 180 cm

*L'inquiétude*, 2016,  
technique mixte,  
70 cm x 50 cm





*La maintenance, 2016,  
technique mixte,  
150 cm x 150 cm*



© 2017, **Le Monde des Flamboyants**

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle, par quelque  
procédé que ce soit, est strictement interdite.

Photographies, conception et layout: Sophie Meisenberg

Tiré en 500 exemplaires, imprimé en RDCongo par **QUICK PRINT**,  
distribué **GRATUITEMENT**

